

LTP ---- culte de la Réformation---- 6 novembre 2022, 10h.

Plan de la prédication

Texte de référence : Jean 17, 3 : ***La vie éternelle c'est, qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus- Christ.***

Lectures : Jean 4, 7-26, La Samaritaine

Luc 10, 25-37, le Bon Samaritain

Esquisse :

- Émotion, 69 ans après le culte du soir demandé par Georges Pachoud (1953) ; Daniel Schmutz, homme de foi, magistrat-serviteur selon Calvin.
- Fêter la Réformation alors que le christianisme est en crise est un sacré défi : Orthodoxie russe, février 2022, le Patriarche Cyrille soutient publiquement la guerre engagée par le président Poutine pour récupérer l'Ukraine qui était, avant son indépendance, sous sa juridiction.
- Danièle Hervieu-Léger et Jean-Louis Schlegel, ***Vers l'implosion ? Entretiens sur le présent et l'avenir du catholicisme*** (DHL, ancienne directrice de l'EHESS ;

Commenté [RC1]:

JLS, ancien dir. de la revue Esprit, tous deux catholiques romains). DHL auteure du ***Pèlerin(Compostelle) et le converti(évan)*** et ***du Temps des Moines***, analysant systématiquement les conséquences du pouvoir vertical qui caractérise son Eglise montre comment ce type de pouvoir a caché voire favorisé les pratiques pédophiles.... De même, en mettant en évidence la sacralisation du clergé, elle décrit comment se forment les processus de domination conduisant aux actes les plus pervers, tout sexe confondu. A noter que ces deux dénonciations correspondent assez exactement aux reproches que les Réformateurs ont essayé de faire à l'Eglise de Rome au XVIème siècle en condamnant par exemple de Papisme. La crise est en cours, elle est universelle : on ne sait comment elle aboutira, mais l'auteure citée en m'envoyant son livre me demande « Roland, ne conviendrait-il pas de lancer une nouvelle Réforme ? », une question que l'on se pose de plus en plus également dans le cercle protestant ?

- Du côté protestant, l'individualisation de la religion, un phénomène commun au monde occidental, continue à être le comportement dominant, comme

nous l'avions signalé début des années 90 dans le livre *Croire en Suisse(s')*. Les conséquences de cette évolution sont visibles, le protestantisme se transmet de moins en moins d'une génération à l'autre. Au milieu des années 1960, j'étais pasteur dans la paroisse de Sévelin-Malley à Lausanne, quartier le plus défavorisé socialement du chef-lieu. La volée de catéchumènes 62-64 comptait 40 filles et garçons. Toutes et tous ont confirmé et la plupart, après les Rameaux, sont venus en camp à Agapé. Aujourd'hui, l'agglomération lausannoise comptabilise au mieux 40 catéchumènes !

- Face à cette crise, faut-il lancer une nouvelle Réforme ? La question est ouverte, mais nous ne la résoudrons pas ce matin. Pour l'heure, je me propose de vous narrer une expérience vécue durant la pandémie qui, sans répondre à l'interrogation posée, ouvrira peut-être une voie de réflexion et d'engagement ?
- Depuis que je suis de retour dans la région, je me promène dans une vigne appartenant à des amis d'enfance. Elle comporte une capite d'où la vue sur le lac est sublime. En pleine pandémie, j'y découvre un jour une vingtaine de gymasiennes et gymnasiens

s'y prélasser, tout en envoyant des volutes de fumée vers le ciel. Le chéniot est total. J'engage la discussion en faisant remarquer que vis-à-vis de propriétaires aussi cool qui les laissent s'installer sur leur propriété, ils et elles pourraient au moins ramasser leurs déchets. L'échange est serein. A mon grand étonnement, le jour suivant une affiche punaisée sur la porte de la capite invite les promeneurs à emmener leurs déchets et à laisser l'espace occupé aussi propre qu'ils l'ont trouvé. Fin du premier acte.

- Quelques mois plus tard, faisant le même parcours, j'aperçois de loin un couple en grande conversation devant la capite. J'hésite à les déranger, mais cède à l'envie de contempler le panorama imprenable. Nous nous présentons et la conversation s'engage avec ces deux jeunes tout juste titulaires d'un baccalauréat Je ne vous en dirai pas plus pour protéger leur anonymat. On en vient évidemment rapidement au sujet du jour : la pandémie. Je ne sais par quel détour de l'échange, mais l'une ou l'autre fait remarquer que durant cette période à plusieurs reprises la proposition de « revenir à l'essentiel » est venue sur le tapis. Et de me demander « c'est quoi l'essentiel et où en est-il question ? » Après un

moment de réflexion, je lâche « on en parle dans la Bible ». Ouh!, rétorquent-ils-elle en chœur, la Bible c'est compliqué, les commentaires se contredisent et on ne sait jamais si ces commentaires sont fiables ou expriment l'avis personnel du commentateur ». J'abonde dans leur sens et je leur dis, ce que je n'avais jamais formulé en public, que parfois, voire souvent l'interprétation de la Bible a été utilisée par les virtuoses de la religion que sont les prêtres et les pasteurs pour établir leur pouvoir ou celui de l'institution. En d'autres termes, il faudrait relire ces interprétations à la lumière de l'intention de celles et ceux qui les formulent. Nous tombons donc d'accord !

- La conversation reprend. L'un d'eux me demande de citer un passage de l'Écriture dans lequel l'essentiel est précisé. Me remémorant le verset commenté lors de l'enterrement d'un ami cher, je cite le texte tiré de l'Évangile de Jean lu tout à l'heure : « **La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ** ». La question fuse : « cela veut dire quoi connaître Dieu » ? Je leur fais d'abord remarquer que le verbe utilisé n'est pas croire qui peut renvoyer à qqch de

subjectif, mais connaître, le verbe hébreu « *Yada* » utilisé dans la Genèse pour décrire la relation d'Abraham avec Sarah, donc une connaissance intime, pas une connaissance livresque. Mais une connaissance qui nous ramène à notre condition d'humain. Il ne s'agit pas de nous prendre pour des « young gods », mais de reconnaître notre pleine humanité, avec ses limites. Utile, voire salutaire en cette période d'exaltation de l'ego. Il et elle acquiescent.

- La deuxième question vise évidemment Jésus-Christ. Comment peut-on le connaître ? Après un moment de réflexion, je leur réponds « en lisant les textes des évangiles qui nous relatent les rencontres de Jésus avec ses contemporains ». Ces rencontres nous donnent les clefs d'un savoir vivre entre les humains qui dépassent en valeur et en potentiel les règles de la fameuse Baronne ! Prenez la rencontre de Jésus avec la Samaritaine. Vous pouvez imaginer le tollé qu'aurait provoqué cette histoire s'il s'était agi d'une dame du Bourg-Dessous dans les années 1960 ? Jésus qui sait qu'elle en est à son sixième mari, ne lui fait aucune remarque, si ce n'est qu'il lui confie **Qui il**

**est.** Il ne la juge pas, mais lui ouvre une porte pour une nouvelle existence, **en se faisant connaître.**

- La parabole du Bon samaritain est archi connue. Un homme se fait tabasser et détrousser par des malandrins sur le chemin menant de Jérusalem à Jéricho. Deux notables religieux passent leur chemin sans le secourir. Un étranger à la région descendant par là le découvre, le soigne et le conduit à une auberge. Un comportement assez normal à nos yeux. Mais il ne se contente pas de cela, il veille sur lui jusqu' à sa guérison. L'amour du prochain trouve là sa pleine expression. Le slogan « pour moi et pour toi » en prend un sacré coup. La sociabilité proposée par Jésus implique une attention première à l'autre. La sociologue israélienne Eva Illiouz l'exprime fort bien dans la conclusion de son dernier livre : face au ressentiment qui brouille les repères moraux, « *il faut ré- insister sur la notion de fraternité. Au-delà de la solidarité qui continue à nous rattacher à un groupe d'appartenance, elle impose de reconnaître l'humanité de chacun. LA FRATERNITE EST L'EXPRESSION émotionnelle de l'universalisme, clé de voûte négligée d'une société bonne (Les émotions contre la barbarie, éd. Premier parallèle)*

- ***Pour toi et pour moi*** devrait ? pourrait ? devenir le slogan d'une Nouvelle Réforme ? Qu'en pensez-vous ? Amen.

Rjc.6.novembre 2022